

Le Jeudi La Culture

du 7.6. au 13.6.2018



Accra Shepp, «The Windbook», 2018 – coproduction: Bibliothèque nationale de Luxembourg

L'ordre des choses

De Luxembourg à Koerich

Marie-Anne Lorgé

Cette semaine, deux institutions font la manchette, à savoir: la Bibliothèque nationale (Bnl) qui accueille un travail (éditorial) photographique d'Accra Shepp, et la Villa Vauban (Musée d'art de la Ville de Luxembourg) qui s'attarde (sans une once d'exhaustivité) sur le pan non figuratif du patrimoine artistique luxembourgeois, partant du sculpteur Lucien Wercollier et des peintres Théo Kerg, Joseph Probst, Roger Bertemes pour se clore, sans réel lien, avec Luc Wolff, artiste conceptuel, disons structura-

liste, qui a représenté le Luxembourg à la Biennale de Venise en 1997.

En tout cas, ce raccord contemporain est ce qui nous permet aussi d'évoquer brièvement les 10 ans de la galerie Ceysson, désormais installée à Koerich (Wandhaff), dans un espace industriel à dimension muséale – 1.200 m² de surface d'exposition –, en adéquation avec une programmation grand format, faite d'ensembles tantôt monographiques – dixit le sculpteur Bernar Venet –, tantôt thématiques, à l'exemple de *Sculptures, Matières, Textures* consacré aux

œuvres tridimensionnelles ou de *Feed the Meter*, cycle dévolu à la jeune scène (nord)américaine.

Actuellement – et jusqu'au 4 août (on y reviendra) –, l'expo anniversaire, qui convoque une trentaine d'artistes, tricote des dialogues entre figures pionnières (prioritairement) liées au mouvement Supports/Surfaces (avec notamment Claude Viallat, Louis Cane, Noël Dolla) et génération peu ou prou nouvelle ou dont les chemins divergent, internationale mais aussi luxembourgeoise, avec en l'occurrence Robert Brandy, Roland

Quetsch et Dany Prum. D'ailleurs, au détour d'une salle, aux côtés du peintre néerlandais Pat Andrea, né en 1942, issu de la Nouvelle Subjectivité, qui met en scène des huis clos inquiétants où la figure du chien est omniprésente, voilà, selon Dany Prum, la vie réelle du chat qui, surgi hors cadre, court après une proie invisible...

Mais retour à la Bibliothèque nationale. Où point n'est question de peinture. Avec Accra Shepp, artiste visuel américain né en 1962 à New York (fils du célèbre saxophoniste de jazz Archie Shepp), au pe-

BILLET Oh les beaux jours



Marie-Anne Lorgé

C'en est donc fini de mai, et de ses nids dévastés par les orages. Voici juin, qui métamorphose les fleurs en fruits. Un temps gourmand avec cerises aux oreilles et jus sur les lèvres. C'est le mois d'un événement astronomique qui titille l'humanité depuis des millénaires, à savoir: le solstice d'été, qui a généralement lieu le 21 juin – ce sera le cas

cette année, à 10.07h, mais ce phénomène peut aussi se produire le 22 juin (la prochaine occurrence aura lieu en 2203) ou, plus rare, un 19 juin (c'est prévu en 2488). Le solstice, c'est l'information précieuse de juin... pour tous les noctambules qui s'alignent sur les bals de saison – Fête de la musique incluse –, pour tous les amoureux des

jours les plus longs réputés les plus chauds – surtout s'ils n'ont aucun dessein voyageur – et pour les jardiniers... respectueux du capitulaire De Villis, lequel énumère les 94 plantes chères à Charlemagne, et qui de leurs simples herbes «en font des salades»: cette expression potagère signifiant «en faire tout un plat» rejoint une autre tour-

nure, datant du XIX^e siècle, où «raconter des salades», c'est assaisonner d'un ton convaincant le mélange du vrai et du faux – c'est dire si le mensonge se mange froid. Sinon, juste avant le premier festival, parfois vécu comme le seul événement culturel de l'année, juin sonne l'hallali pour les étudiants. Pour nos élus aussi...